

Prédication : Matthieu 2 v13-23 « La fuite en Égypte »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 29 décembre 2019

Matthieu 2 13-23 (NFC)

Joseph et Marie fuient avec Jésus en Égypte

¹³ *Quand les savants furent partis, un ange du Seigneur apparut à Joseph dans un rêve et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte ; restes-y jusqu'à ce que je te dise de revenir. Car Hérode recherchera l'enfant pour le faire mourir. »*

¹⁴ *Joseph se leva donc, prit avec lui l'enfant et sa mère, en pleine nuit, et se réfugia en Égypte.*

¹⁵ *Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : « J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte. »*

Hérode fait massacrer des enfants

¹⁶ *Quand Hérode se rendit compte que les savants s'étaient moqués de lui, il entra dans une grande colère. Il donna l'ordre de tuer, à Bethléem et dans les environs, tous les garçons de deux ans et moins, selon les indications de temps données par les savants.*

¹⁷ *Ainsi s'accomplit ce qu'avait déclaré le prophète Jérémie :*

¹⁸ *« On a entendu une voix à Rama, des pleurs et de grandes lamentations.*

C'est Rachel qui pleure ses enfants, elle ne veut pas être consolée, car ils sont morts. »

La famille de Jésus s'installe à Nazareth

¹⁹ *Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut dans un rêve à Joseph, en Égypte.*

²⁰ *Il lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et retourne au pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. »*

²¹ *Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère et retourna au pays d'Israël.*

²² *Mais il apprit qu'Archélaos était devenu roi de la Judée à la suite d'Hérode et il eut peur de s'y rendre. Il fut averti dans un rêve, et il partit pour la région de la Galilée.*

²³ *Il habita dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplisse cette parole des prophètes : « Il sera appelé Nazaréen. »*

[En préambule : le texte du jour pourrait vous paraître curieux chronologiquement, mais j'ai scrupuleusement suivi le lectionnaire pour aujourd'hui, consacré à la fuite en Égypte, qui se produit pourtant après la visite des mages, qui, elle, sera évoquée dimanche prochain, 5 janvier, dimanche de l'Épiphanie. Je suis bête et discipliné...]

Prédication :

En ce 29 décembre, nous avons presque épuisé notre boîte d'Alka Seltzer pour nous remettre de nos bombances de Noël, les chants de Noël, la musique, « douce nuit » ou autre, nous trottent toujours dans la tête et nous dégustons souvent encore la joie roborative – espérons-le - des retrouvailles familiales...

Je suis désolé de plomber l'ambiance... Mais le texte du jour nous fait basculer, brutalement, dans le tragique. Déjà !

Mercredi, jeudi dernier nous étions, calmes et apaisés, dans la joie et le dynamisme du Sauveur qui nous était donné, certes né dans une pauvre étable, mais qui, outre ses parents, putatif pour Joseph, fut vite entouré des bergers et des mages. Aujourd'hui : la fuite en Égypte.

Matthieu, qui est le seul évangéliste à évoquer cet épisode, ne nous donne aucune indication sur la période où il s'est produit, si ce n'est que c'est après la visite des mages qui ont filé à l'anglaise vers la Perse, au nez et à la barbe d'Hérode. Les spécialistes pensent que la visite des mages est survenue deux mois après la naissance de Jésus. Si tel est le cas, c'est donc avec un nourrisson que Joseph et Marie sont partis en exil. En tout état de cause un très jeune enfant.

Périlleux voyage, pour tous, et a fortiori pour un enfant si jeune. Matthieu ne nous donne pas non plus, vous l'avez entendu, le moindre détail sur ces périple. Ils sont partis de Bethléem, de Judée, pour aller en Égypte, puis en sont revenus. C'est tout ce que l'on sait. Pour le reste, il nous faut imaginer : au moins cinq à six jours de marche, peut-être avec un guide, ou, glissés au milieu d'une

caravane qui les a accueillis. Marchant sans doute de nuit, et abrités le jour, car la chaleur diurne est insupportable et l'on sait que Jésus n'est pas né un 25 décembre mais plus tard dans la saison. L'iconographie a souvent représenté cette fuite avec un âne comme moyen de locomotion et j'avais tellement cette image en tête que j'étais persuadé que c'était dans le texte. Mais non, aucune précision. Ont-ils cheminé avec un âne, avec un chameau ? En tous cas pas en train : ils étaient en grève !

Et en Égypte, comment ont-ils survécu, ces exilés ?

Là encore, silence radio de la part de Matthieu. Mais, il leur a bien fallu trouver un toit, de la nourriture, du travail pour Joseph... Étrangers et pauvres, ils n'ont pas pu s'en sortir seuls, ils ont nécessairement reçu de l'aide, pour manger, pour s'abriter, pour obtenir un visa "séjour-travail", une aide qui est venue peut-être de la communauté hébraïque, nombreuse en Égypte, notamment à Alexandrie, ou peut-être d'Égyptiens pur jus, qui sait ? Comme Moïse, le sauvé des eaux recueilli par la fille du Pharaon. En tous cas, ils n'ont pas survécus en revendant les présents des Mages, ils n'avaient pas internet !

"Emmanuel", "Dieu parmi nous", Dieu qui s'est fait homme, Dieu venu sur la Terre, nous émerveillons-nous à Noël après les bergers et les Mages. Mais, à peine sur terre, il est immédiatement confronté à sa cruauté, à la violence des hommes, ou de certains. Et il commence sa vie comme un exilé.

Trois jours après la « douce nuit », on est déjà bien loin du Noël sucré !

Joseph, l'époux de Marie, averti en songe de fuir Bethléem, va mettre ses pas dans ceux de Joseph, le patriarche, d'Abraham, de Jérémie avant lui, tous réfugiés en Égypte. Et de retour d'Égypte, il sera dans les pas de Moïse, et du peuple hébreu. Jésus est, par ce récit, identifié aux Patriarches et à Moïse. Matthieu, qui écrit pour les juifs, veut signifier que Dieu accomplit les Écritures : Jésus, dès sa naissance, est celui qui rend crédibles et pertinentes les paroles d'autrefois. Comme Dieu a manifesté sa volonté de salut auprès d'Israël en Égypte, de même, en Jésus se continue le projet de libération de Dieu. Jésus est un renouveau, mais dans la continuité : descendant de David, il est exilé, comme le peuple hébreu, il est le nouveau Moïse. Il est enfant de la Parole.

Mais, que fuient Joseph, Marie et Jésus ?

Une menace, une menace très concrète, une menace de mort ! Le roi Hérode veut éliminer celui qu'il perçoit comme un danger pour son trône, pour son pouvoir. Et pour ce faire, il va massacrer tous les enfants mâles de moins de deux ans de Bethléem. Là encore, aucun détail n'est donné, mais Rachel est inconsolable, ce qui signifie bien que son projet a été mis en œuvre.

L'épisode est-il historique ? Rien ne l'établit sur le plan scientifique, et les historiens en doutent fortement. Mais peu importe. Peu importe que ce récit soit authentique ou légendaire. Dans l'histoire de l'humanité, tant et tant de crimes de ce type, tant de génocides ont eu lieu, avant cet épisode et depuis, avant et après Jésus-Christ, qui n'ont rien de légendaires, notamment dans ce que nous appelons aujourd'hui le Moyen-Orient et encore, aujourd'hui, en Syrie, dans la zone d'Idlib.

Ce massacre, connu sous le nom de « massacre des Innocents » (mais existe-t-il un « massacre des coupables » ?) extrêmement troublant : Dieu offre son fils, le Sauveur, mais au prix de la vie d'enfants innocents... Il nous donne ce fils qui, lui-même, trois décennies plus tard, sera condamné et exécuté par son propre peuple...

Comment comprendre ? Cela nous pose la question, redoutable, du mal.

Où est-il ce Dieu d'amour, ce Dieu " tout puissant", s'il laisse faire de telles horreurs ? Où est-il ce Dieu qui, nous disait le Psaume 121 : « Le Seigneur gardera tes allées et venues » ?

J'ai beaucoup de difficultés avec cette notion de « toute puissance » de Dieu, et donc avec le Symbole des Apôtres. Je ne suis pas le seul : entre mille, je pense à Albert Camus qui a définitivement renoncé à la croyance en Dieu en voyant devant lui une petite fille de huit ans se faire tuer, renversée par une voiture, ou, bien plus anecdotique, -et même amusant-, par le père instituteur de Jean-Pierre Chabrol,

notre formidable écrivain cévenol, qui avait perdu la foi en voyant un chien déchiqueter sa bible de catéchumène posée sur le mur d'une restanque...

Dieu, me semble-t-il, n'est pas dans la toute puissance, mais se glisse dans les failles. Il est présent dans la totale faiblesse d'un enfant, oh combien vulnérable, d'un exilé, mais qui échappe à la soldatesque d'Hérode, qui résiste au tyran.

Le Mal existe, et il est puissant, redoutable, et Dieu ne l'arrête pas. Il souffre avec nous, il est le nouveau-né sous l'horreur de Bethléem et il est dans la torture ignoble de la croix.

Mais Dieu était présent dans le guide, dans l'hôte qui les a accueillis en Égypte, dans Simon de Cyrène qui a porté la croix... Car, si le mal existe, et est souvent tonitruant, le bien existe aussi, mais il est toujours discret, anonyme, humble.

Dieu ne dresse pas ses armées contre les forces du mal, comme nous pourrions en rêver à premier abord, mais suscite des résistants, des maquisards du bien, pour allumer et maintenir toujours la flamme de la puissance de l'amour et de l'espérance.

« J'étais étranger et vous m'avez recueilli... »...

En présence des fuyards et des exilés, que Dieu nous inspire chaque jour d'être ses résistants.

Amen

Chants du jour : Psaume 72 et AEC 316 « Peuples qui marchez dans la longue nuit.. »